

Il fut un temps où les lessives ne promettaient rien d'autre que de laver 'plus blanc que blanc'. Les savons, quant à eux, se vantaient de vous rendre la peau douce et le teint frais. Le lait d'amande et les pétales de roses y veilleraient. Et toutes sortes d'ingrédients exotiques plus étranges les uns que les autres et provenant de tous les horizons. Puis vint le temps des anti-allergènes et des 'savons sans savon', dont on nous jurait qu'aucun lapin blanc ou cobaye n'ait dû souffrir un shampoing pour leur mise au point. En fait, on nous lavait déjà la conscience. Eh bien, le pas suivant est franchi : lisez vous-mêmes ce dont se vante le savon liquide de mon fils, répondant au doux nom de 'Lendemain difficile' (le savon, pas mon fils). 'Regrets. Lave ta conscience, ton corps et l'historique de tes messages d'hier soir.' J'en suis époustouflé... À l'époque de la reconnaissance faciale qui permet déjà aux états qui le veulent d'interpréter les sentiments et de deviner les pensées de tout-un-chacun, voici le savon qui promet de nous laver de tous nos péchés !

Rendez-moi mon confessional ! Au moins, j'y décidais encore moi-même de ce que j'y avouais... ou non !



Oh, combien en ai-je vu, de ces Néerlandais amoureux de La Bonne Vie, qui sont partis tambour battant se construire une nouvelle destinée dans le pays de cocagne de leurs rêves... Ils s'y jettent souvent corps et âmes, et y consacrent aussi une grande partie de leurs deniers. Il faut le dire : un tel saut dans l'inconnu demande une bonne dose de courage, un zest d'inconscience et un solide sens des réalités. Mais moi qui suis de par mon métier aux premières loges, je peux vous le dire : ce qui fera la différence entre un enracinement heureux et une déception qui vous ronge, c'est la capacité à se faire des amis, à se retisser un réseau social, à s'intégrer en bon voisinage dans l'endroit que l'on s'est choisi. Et pour ça, la clé, c'est le français. Vraiment apprendre une langue prend du temps : il n'est donc jamais trop tôt pour commencer !



MERCI AUX CUEILLEURS ET CUEILLEUSES !

Chaque municipalité porte une **responsabilité certaine** pour la protection des usagers de ses rues, parcs et chemins. Si, par exemple, vous vous cassez la jambe en tombant dans un trou anormalement grand et non dument signalé, vous êtes en droit de vous retourner juridiquement contre les autorités locales, qui ont manqué à leur devoir d'entretien des voies publique. À plus forte raison si ledit trou a été creusé par leurs soins. Ce devoir n'est que justice dans un état de droit. Mais il peut porter les services municipaux à un excès de prudence, comme il semble ici être le cas, avec ce panneau 'risque de chute' placé à côté d'une poubelle, il est vrai assez profonde. Les initiés comprennent que le danger signalé est celui de l'à pic qui se cache une dizaine de mètres plus loin, là où le promeneur candide aura depuis longtemps oublié l'avertissement...



Lois et règlements se doivent d'être respectés à la lettre, mais c'est justement cette rigidité qui les rend **sujets à interprétation** et donc vulnérables. L'automobiliste ci-dessus joue sur les mots... et avec le feu, car un agent un peu ronchon pourrait probablement lui coller deux contraventions : une pour s'être garé sur le trottoir, et une car son véhicule, même scié en deux, ne répondra jamais à la définition officielle d'un deux-roues. À moins que... le pandore ne soit bien luné et éclate de rire devant la présence d'esprit, l'humour et le culot démontrés. Alors, peut-être, pour une fois, il fermera un œil... Mais attention, une fois n'est pas coutume, et **gare aux mal garés !**



Vous êtes en France ? Ouvrez l'œil et cueillez les mots ! Je me réjouis d'avance de vos envois... Bien du plaisir !
Sylvain contact@talenvoortalent.nl -
www.talenvoortalent.nl -
FB : sylvainlelargetalenvoortalent